

FREINET ET LE TRIANGLE PEDAGOGIQUE

Jean HOUSSAYE

Professeur à l'Université de Rouen

Supplément à « Chantiers 44 » n° CPPAP 56211

NOVEMBRE 1997
SALON DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISES ET PERSONNALISES
I.D.E.M 44 PEDAGOGIE FREINET

En commençant, je tiens avant tout à insister sur le fait que ce que je fais est d'une prétention absolue et que je plaide coupable : en effet, Freinet est un monument, et le triangle pédagogique n'est qu'un instrument.

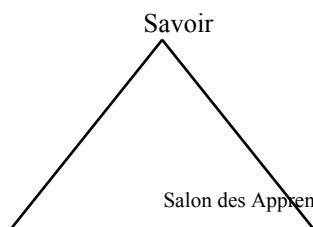
En même temps, il faut oser et se dire qu'après tout Freinet n'a cessé lui-même de proposer des instruments d'apprentissage. C'est donc le respecter que de proposer des instruments de compréhension de la situation pédagogique, puisque la pédagogie n'est après tout qu'une instrumentation conjointe et de la pratique et de la théorie de l'éducation.

Je vais donc tenter de confronter Freinet au triangle pédagogique. Pour ce faire, je vais suivre deux étapes :

- une première consistera à rappeler les éléments du triangle pédagogique car autant vous connaissez certainement Freinet, autant il est logique que vous ignoriez la formalisation du triangle pédagogique;
- une seconde posera les jalons des questions et interrogations autour de Freinet dans ce triangle pédagogique.

A - Le triangle pédagogique en sept affirmations

1 - La situation pédagogique peut être définie comme un triangle composé de trois éléments, le savoir, le professeur et les élèves, dont deux se constituent comme sujets tandis que le troisième doit accepter la place du mort ou, à défaut, se mettre à faire le fou.



Prof

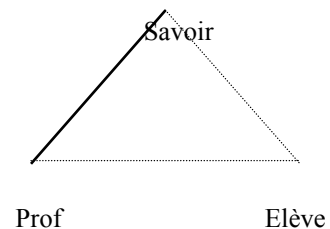
Elève

2 - Toute pédagogie est articulée sur la relation privilégiée entre deux des trois éléments et l'exclusion du troisième avec qui cependant chaque élu doit maintenir des contacts ; changer de pédagogie revient à changer de relation de base, soit de processus.

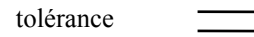
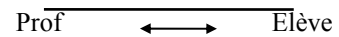
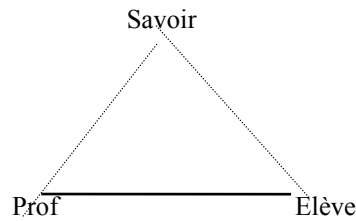
3 - Les processus sont au nombre de trois : « enseigner » qui privilégie l'axe professeur - savoir, « former » qui privilégie l'axe professeur - élèves, « apprendre » qui privilégie l'axe élèves - savoir ; sachant qu'on ne peut tenir équivalentement les trois axes, il faut en retenir un et redéfinir les deux exclus en fonction de lui.

Trois processus :

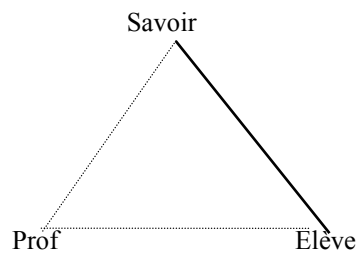
Enseigner



Former



Apprendre



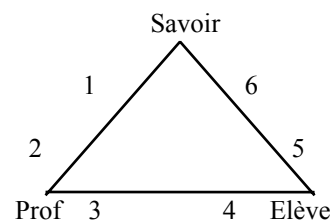
6 - Un processus se maintient si l'axe central, tout en s'imposant comme premier, laisse suffisamment de jeu et de compensation aux deux autres ; dans le cas contraire le fonctionnement n'est pas satisfaisant : la mort se met à faire le fou.

4 - Une fois installé dans un processus, on ne peut en sortir de l'intérieur, on reste toujours tributaire de sa logique ; le changement ne peut s'opérer qu'en s'établissant d'emblée dans un autre processus ; les logiques des trois processus sont ainsi exclusives et non complémentaires.

7 - Tout processus est loin d'être univoque ; il admet en son sein des pratiques pédagogiques différentes selon la part faite à chacun des deux axes annexes ; il reste que les familles pédagogiques sont d'abord constituées par la structure qui les constitue et qu'à ce titre elles s'excluent.

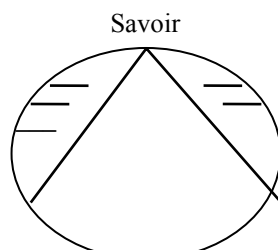
5 - Le triangle pédagogique s'inscrit lui-même dans un cercle qui représente l'institution ; mais le rapport avec cet englobant est différent selon les processus : identité pour « enseigner », opposition pour « former », tolérance pour « apprendre ».

Différentes pratiques pédagogiques



- 1 - cours magistral
- 2 - cours vivant
- 3 - libertaire
- 4 - institutionnel
- 5 - éducation nouvelle
- 6 - EAO, PPO

Institution



B - Freinet dans le triangle

Il me faut maintenant souligner plusieurs points:

sous l'oeil de la psychologie cognitive par exemple - cf. Bruner, Brown)

1 - Où placer Freinet dans le triangle ?

Freinet est dans apprendre côté former

Oury est dans former côté apprendre

La différence tient à la place du conseil et à la place des techniques

Les ouvrages de Freinet d'un côté, Oury de l'autre (et de ceux qui s'en réclament ne sont pas du même ordre)

- il me semble que la pédagogie institutionnelle est en train de trouver une nouvelle jeunesse et que de plus en plus on passe dans former côté apprendre, surtout quand les questions de la loi, de la citoyenneté, des droits de l'enfant, de la socialisation, de la violence se font de plus en plus pressantes et urgentes

2 - Le mouvement historique des pédagogies

Le changement en éducation obéit à des modes et des parcours qui balisent notre histoire pédagogique.

Le mouvement me semble avoir été le suivant :

- l'éducation nouvelle a constitué le substrat (apprendre côté former) : Freinet s'y inscrit, mais une tendance se forme dans former côté enseigner (les libertaires, Neill, Makarenko)

- puis le déplacement se fait côté former proche d'apprendre (Oury, Rogers)

- puis la rupture avec former entraîne du côté d'apprendre proche d'enseigner (PPO, EAO, enseignement programmé) tandis que le travail autonome ou indépendant tente de renouveler apprendre côté former, en même temps que le potentiel humain et les courants de ce type renouvellent former côté apprendre

- puis le curseur redescend avec la pédagogie différenciée et oscille entre apprendre côté enseigner (PEI, ARL, PNL, gestion mentale, Barth) et apprendre côté former (contrat, projet); dans le dernier cas, on a l'impression que certains redécouvrent le monde pédagogique et réinventent des choses tout de même anciennes (des morceaux de Freinet apparaissent comme des nouveautés absolues

3 - Les dominantes

Bien entendu, une telle schématisation de l'évolution est par trop schématique. Les nuances sont gommées. Mais c'est bien là la fonction d'une représentation. Acceptons qu'il s'agit là d'une dominante et que ceci n'exclut pas, bien au contraire, les variations.

Il faut même aller plus loin et se dire que, quand un processus est dominant, il ne peut survivre favorablement qu'en laissant suffisamment de place aux processus exclus. Les autres processus sont donc finalisés par le processus dominant. A ce titre, toute pédagogie engendre sa propre pathologie.

Poussée à bout, par exemple, la pédagogie Freinet (apprendre côté former) risque de s'abîmer dans l'absorption du tiers, c'est-à-dire de l'enseignant : ce dernier devient un formidable organisateur de la situation d'apprentissage; il livre les élèves aux techniques et s'efface à tel point qu'il n'a plus rien à dire, qu'il n'existe plus comme tel.

Technicien du rapport élève-savoir, il se récuse comme ayant lui-aussi un rapport au savoir. Il risque aussi de s'abîmer dans l'exclusion du tiers : le rapport élève-savoir devient auto-suffisant et le maître devient de trop; on peut s'en passer à la limite, il n'est plus un moyen de médiation.

Poussée à bout à son tour, la pédagogie Oury (former côté apprendre) risque de s'abîmer dans l'exclusion du tiers, c'est-à-dire du savoir : la fonction thérapeutique de la situation éducative en vient à occuper l'ensemble de la place, tant et si bien que la question des acquisitions s'efface au fur et à mesure. A l'inverse, elle risque aussi de se dissoudre dans l'absorption du tiers : le savoir en vient à passer dans la relation elle-même et les relations deviennent tellement fortes, tellement privilégiées que les médiations diverses et variées ne sont plus qu'un instrument au service d'une cause, celle de la relation maître-élève.

4 - Le choix

Bien entendu, on pourrait toujours se dire qu'une pédagogie est toujours insuffisante et qu'il s'agit précisément de ne pas s'en tenir à une suffisance pédagogique. Il faudrait cumuler les pédagogies. Pourquoi choisir en effet entre les pédagogies? Ne convient-il pas de compenser les limites de chacune par les qualités des autres?

Je ne crois pas ceci possible. Car l'action est limitation et choix. On ne peut pas tout faire et on ne peut pas tenir compte de tous les éléments d'une situation. Même la complexité a des limites, celles de l'action. Le ciel n'est pas sur terre et la terre n'est pas pour autant l'enfer.

Le choix est indispensable et inéluctable. L'action est en même temps limitation et réalisation. Freinet a du corps, une colonne vertébrale, une identité et c'est bien ce qui est à revendiquer. Certes la souplesse est de rigueur et l'adaptation est une vertu. Mais le renoncement est une trahison. L'imprimerie à l'école peut certes laisser la place à Internet, mais on ne peut pas faire pour autant tout et n'importe quoi.

La question du sens reste posée et le sens s'enracine dans des choix fondamentaux. A trop jouer avec le sens, il se casse. Les techniques ont une âme et l'âme fait des choix.

5 - Les médiations

Les deux sujets sont condamnés à entretenir des relations privilégiées mais en même temps ils ne peuvent le faire qu'à l'aide de médiations. Ces dernières renvoient au mort de la situation éducative.

Dans enseigner, le rapport professeur-savoir est déterminant mais il ne peut fonctionner que si les élèves deviennent partie prenantes du processus.

Et l'on verra le maître s'efforcer de trouver des moyens pour inclure les élèves (théâtre, démonstrations, exemples, exercices, contrôles, devoirs à refaire, explications à recopier, etc).

Il prouvera ainsi que l'autre, les autres, les élèves ne sont pas restés à l'écart de son entretien privilégié.

Dans former, le rapport maître-élève est déterminant mais il ne peut fonctionner que si ce rapport est médiatisé par des instruments d'un savoir qui renvoient à autre chose qu'eux-mêmes. L'insistance sur la loi est là pour montrer que l'on quitte précisément les lieux de la relation immédiate.

La relation ne peut plus être captative, elle doit être à distance, distanciée par un ensemble de règles, de lois qui permettent à la fois à la relation d'être et de ne pas se réaliser en face à face.

Toutes les médiations deviennent alors des instruments de la relation, une instrumentation de la relation, une défense contre la relation.

Dans apprendre, le rapport élève-savoir est déterminant mais il ne peut fonctionner que

si ce rapport est médiatisé par l'enseignant non plus comme détenteur du savoir mais par l'enseignant en tant qu'organisateur et garant de la situation d'apprentissage.

Le maître est au service du dispositif, il rend service et des services, il est maître des techniques d'apprentissage.

6 - La réconciliation

Cette schématisation du triangle pédagogique m'a toujours posé au moins un problème : je n'arrive pas à réconcilier Freinet et Oury. Je trouve même tout à fait logique dans cette représentation que Oury se soit séparé de Freinet ou que Freinet se soit séparé d'Oury.

Le changement de processus est là pour le saisir. En même temps, le retour au bercail de la pédagogie institutionnelle me laisse perplexe et m'interroge.

Si je dis que c'est une histoire de frères, je reconnais que la source est la même et qu'en fin de compte, les différences sont plus secondaires que centrales. J'arrive alors à comprendre la réconciliation mais je n'arrive plus à la justifier car les processus, eux, restent exclusifs.

Comment sortir de ce problème que je n'ai absolument pas à régler, sachant que pour moi ce n'est qu'un problème théorique ? Je tenterai cependant de montrer que la fraternité n'est peut-être pas tant une histoire d'origine, encore qu'elle soit indéniable qu'une histoire de finalité.

Former côté apprendre ressemble beaucoup à apprendre côté former, surtout si l'on se place sur le cercle de l'institution. Dans ce cas, la séparation devient artificielle car, autant dans le triangle la différence est nette, autant à l'extérieur, sur ce qui l'enserme, la proximité devient prévalente.

Or l'institution désigne par exemple l'horizon des fins. On peut certes schématiser

l'opposition de la pédagogie moderne et de la pédagogie institutionnelle : l'une insiste plus sur les méthodes et l'autre sur les relations; l'une met en avant la participation et l'autre la liberté; l'une fait davantage référence à la justice sociale et l'autre au bonheur; l'une cultive davantage le savoir-faire et l'autre davantage le savoir-être.

En même temps, on sent bien qu'une telle distinction est schématique et simpliste. D'abord parce que toute distinction semble une exclusion. Ensuite et surtout parce que le type d'hommes visés par ces pédagogies est proche.

On ne peut pas opposer autogestion et démocratie, même populaire et révolutionnaire. Il y aurait donc une sorte d'accord de fond, au-delà des chemins particuliers.

Les finalités éducatives seraient-elles du même ordre? Si elles ne sont pas identiques, leurs différences ne sont-elles que secondaires?

C'est sur une telle question anecdotique et badine que je vous laisse...

Ouvrages de l'auteur :

références pour « Le triangle pédagogique en sept affirmations » :

« Le triangle pédagogique » Peter Lang - 1988 - p°233

« Pratiques pédagogiques » -Peter Lang - 1988 - p° 270

« *La pédagogie. Une encyclopédie pour aujourd'hui* » Paris ESF, 1993, p° 13 à 24

Autres ouvrages sur l'école écrits par Jean HOUSSAYE

« *Ecole et vie active. Résister ou s'adapter ?*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1987

« *Plaisir d'école, Decroly : une différence pédagogique* », Paris, Editions Hommes et Groupes, 1988 (direction)

« *Quinze pédagogues, Textes choisis* » Paris, Armand Colin, 1995 (direction)

« *Autorité ou éducation ? Entre savoir et socialisation, le sens de l'éducation* » Paris, ESF, 1996

« *Pédagogues contemporains* » Paris, Armand Colin, 1996 (direction)

« *Deligny, éducateur de l'extrême* » Toulouse, Editions Erès, 1998

